

Creusées sous la montagne, elles offrent des décors insolites. La Molière à Vachat, la Tanière au renard, la Molière longue, la Caverne des fées, la Molière de St-André, contiennent un nombre incalculable de « rondelles » géantes qui peuvent toujours être visitées de nos jours. Sur dix, parfois vingt mètres de haut, les hommes ont extrait, façonné, tiré des milliers de meules, dans tous les sens, avec des moyens de fortune : compas, coins, chariots, etc..., sculptant avec leurs pics et un grain de folie, un cadre fascinant tout au long de la falaise : un travail de « titan » !!!

La consécration des Meulières :
De ce fait, des scientifiques se sont

intéressés à ces vestiges qui bordent l'entrée de notre Vallée.

Selon le professeur d'histoire Alain BELMONT, de l'université de Grenoble 2, les meulières de Vuan et de St André, sont un ensemble unique en France et même en Europe.

Ainsi une première présentation à eu lieu à l'été 2008, en présence des Maires et élus des communes concernées au Musée PAYSALP de Viuz en Sallaz.

Lors des Journées du Patrimoine, le samedi 20 septembre 2008, une conférence ouverte à tous a eu lieu, suivie d'une visite sur le site.

Par Arrêté Ministériel du 5 Février 2009, il a été notifié le classement au titre des monuments historiques par le Ministère de la

Culture, des Carrières de meules de moulins à St André de Boège.

LES MEULIÈRES : un patrimoine au fil des âges, chargé d'Histoire, qui ne nous a pas encore livré tous ses secrets.

Charly Donche



Photo tirée de la plaquette de l'écomusée Paysalp

Vallée Verte-Burkina Faso et retour

Ayant grandi aux USA, je n'avais jamais rêvé que je vivrais un jour dans un petit village français, puis à Ouagadougou, au Burkina Faso pour 9 années avant de revenir dans la Vallée Verte.

Au début de 1994, nous avons déménagé pour habiter dans une petite maison de Saint-André de Boège. A cette époque, nous étions trois : mon mari, notre petite fille et moi. Bien que mon mari soit français, j'étais un peu nerveuse à l'idée de vivre dans ce pays... Est-ce que les gens allaient m'adresser la parole ? J'ai été vite rassurée. Dès que j'ai emmené ma fille faire une promenade, j'ai trouvé des amis et de nombreuses invitations à boire le café.

Notre famille a grandi depuis : notre fils est né (à Saint André !) puis nos jumelles. Mon mari trouva du travail dans une institution française de recherche et nous devons partir en expatriation en

Afrique. J'étais assez préoccupée et pas très sûre de vouloir que mes enfants vivent loin de la France. Mais c'était pour deux ans seulement. Nous décidâmes d'y aller.

L'arrivée à Ouagadougou fut un choc. Le Burkina est un pays très pauvre (173ème sur 174 en termes de qualité de vie). Dans la vie de tous les jours, on est confronté

à des gens qui meurent de malnutrition, de Sida, de paludisme et d'autres maladies encore. Je n'étais pas sûre que je pouvais aider en quoi que ce soit, mais j'ai décidé d'essayer quand même. J'ai cherché une place de bénévole et j'ai fini par travailler dans un centre médical pour des familles pauvres. L'année d'après, avec



une amie infirmière j'ai monté un projet de nutrition pour les enfants. Grâce à ce projet, j'ai commencé à comprendre les problèmes qu'avaient les mères de ces enfants et nous avons décidé de nous lancer dans un programme pour que ces mères augmentent leurs revenus.

Nous nous sommes lancé dans un projet original, qui n'existe nulle part ailleurs au Burkina : la fabrication de papier recyclé. On a décidé d'aller chercher du vieux papier dans les bureaux et les écoles et avec des moyens très rudimentaires, de les transformer en papier qui pourrait servir à faire des enveloppes, des albums photo, des cartes de vœux, et d'autres objets qui pourraient se vendre à l'exportation.

Utilisant quelques centaines d'euros donnés par l'ambassade des USA, nous avons acheté le matériel nécessaire à la fabrication : une vieille baignoire, des seaux, des tamis, une table, du matériel de bureau. Nous avons commencé à former les femmes. « Papiers du Sahel » était né. Quand nous avons commencé, je

n'avais pas réalisé quelle bataille cela allait être. La plupart des femmes ne parlaient pas français et seules deux d'entre elles pouvaient un peu écrire. La plupart n'avait jamais été à l'école. Elles ne possédaient aucun des savoir-faire qu'on considère comme définitivement acquis en Europe par des jeunes enfants: elles ne savaient pas comment utiliser un crayon, ou une paire de ciseaux. En plus de les former à la fabrication du papier, nous avons dû leur apprendre à tracer une ligne bien droite, à découper, à coller....

La formation dura donc plus longtemps que prévu et au départ la qualité des produits fabriqués était très variable. Le projet devait être supervisé tout le temps. Une fois, j'avais quitté l'atelier pour quelques jours pendant que les femmes préparaient des cartes de Noël. Quand je suis revenue, tout était à refaire. Les décorations avaient été collées sur le dos des cartes. Ça n'était pas la faute des femmes : elles ne savaient pas que les livres et les cartes s'ouvrent toujours à gauche. Elles ne voyaient pourquoi

les cartes ne pouvaient pas aussi s'ouvrir à droite. Elle avaient eu si peu de contacts avec des livres jusque là...

Avec le temps, leurs techniques s'améliorèrent et elles commencèrent à réaliser des objets assez beaux. Mon amie était repartie depuis longtemps en Europe. J'étais toujours là, aidant les femmes qui s'étaient associées dans une coopérative pour mieux gérer le projet après mon départ. Elles élirent une présidente et un bureau et je commençai à leur laisser gérer les choses de plus en plus. Elles n'en étaient pas ravies. Elles préféraient que je gère moi-même l'argent et que je continue à fonctionner comme arbitre pendant leurs disputes. Mon but malgré tout était qu'elles soient indépendantes le jour où je quitterais le Burkina.

Au départ, nous étions là pour deux ans, mais les deux ans devinrent quatre puis neuf. En 2006, Papiers du Sahel participa au Salon International de l'Artisanat à Ouagadougou. C'est une grande foire pour les artistes et les artisans qui se passe tous les deux ans. Nos objets remportèrent un prix sponsorisé par une compagnie téléphonique et fut exposé au Pavillon de la Créativité. Du coup, les femmes purent obtenir un stand au Village artisanal de Ouagadougou, une exposition permanente de produits de l'artisanat qui attire beaucoup de touristes.

Grâce au Village artisanal, les femmes avaient une vraie boutique pour vendre leur production. Le Village propose également d'autres services aux artisans : des cours de comptabilité, une aide d'agents commerciaux, l'opportunité de participer à des foires internationales. Le projet paraissait



bien parti. J'étais heureuse parce que je devais bientôt rentrer et retrouver la Vallée Verte. J'espérais que les infrastructures proposées par le Village artisanal allait être suffisantes pour les aider à poursuivre leur projet sans moi.

Nous avons quitté Ouagadougou en juillet 2008. Les enfants étaient contents de retrouver une maison qu'ils avaient à peine connue. Bien sûr, ils regrettaient leurs amis là-

bas, mais se réjouissaient de s'en faire des nouveaux et surtout, ils voulaient voir la neige !...

A Papiers du Sahel, les femmes connaissent des temps très difficiles. Depuis que je suis partie, elles n'ont plus autant de clients étrangers qu'auparavant. Elles gagnent un peu près la moitié de ce qu'elles recevaient lorsque j'étais présente. Les raisons : une difficulté à dépasser les conflits internes et

à se mettre dans la peau « d'entrepreneuses ». Elles veulent bien travailler pour fabriquer du papier mais ne se sentent pas en condition de pouvoir le vendre d'une manière efficace, malgré toutes les formations reçues. Je cherche toujours une solution à leur problème et si des lecteurs en ont une, qu'ils me contactent ! Leurs conseils seront toujours appréciés.

Beth Jacob

Rencontre des aînés



C'est en 1972 que nos aînés se sont retrouvés autour d'un repas pour seulement une journée tout oublier et ne penser qu'aux souvenirs et rire ensemble.

Et c'est 36 ans plus tard que se retrouvent nos nouveaux aînés, le 5 octobre 2008, autour d'un Elixir Cérésia et un merveilleux repas préparé par le traiteur « Les Recettes d'Olivier ». Par un souffle d'air d'accordéon, joué par

Martine Chardon et accompagné de Vincent Grotto, la salle colorée prend ainsi cette si jolie couleur lumineuse pour se remémorer encore souvenirs, amitiés, rires et pensées.

Un grand merci à toute l'équipe municipale pour avoir permis une fois de plus à nos aînés de partager un bon moment.

Marianne

